

Forum de Davos

La révolution digitale, une machine à tuer l’emploi

Où trouver les postes de travail de demain, pour remplacer ceux qui vont disparaître dans le tourbillon du numérique? Réponses des experts et des acteurs de l’économie

L'essentiel

● Les perdants

La campagne, la grosse industrie, les emplois de service et de proximité vont être mis sous pression.

● Les gagnants

Les secteurs de haute technologie et les soins à la personne ont plus de chances.

● Classement

La Suisse est armée pour cette révolution.

Roland Rossier Davos

La prédiction est terrible. Une étude du World Economic Forum (WEF) lundi, un rapport de l’Organisation internationale du travail (OIT) mercredi: l’alerte est similaire, qu’elle provienne des partisans de la liberté d’entreprendre comme de la plus sage OIT. La révolution digitale qui entre désormais de plein fouet dans la plupart des branches économiques pourrait se traduire par la disparition nette de millions de jobs (*lire nos éditions de mardi et de mercredi*).
Ce scénario catastrophe est amplement commenté dans les salons feutrés du WEF, qui a ouvert ses portes hier avec une allocation du président de la Confédération, Johann Schneider-Ammann, et un entretien entre Klaus Schwab, fondateur du Forum, et le vice-président des Etats-Unis, Joe Biden.

Explosion du chômage au Sud

Comme l’a relevé l’OIT, le chômage touchait quelque 197,1 millions de personnes en 2015, un million de plus qu’en 2014, 27 millions de plus qu’avant la crise de 2008. Et les nouvelles provenant d’Amérique latine, de Chine et des pays arabes exportateurs de pétrole ne sont pas bonnes. Cette «destruction créatrice» chère à l’économiste Joseph Schumpeter, penseur estimant que ce phénomène est l’une des essences du capitalisme, est-elle saine? Ou porte-t-elle les germes de secousses sociales de grande ampleur?
Les perdants sont connus: les gens des campagnes, la grosse industrie, des emplois de service et de proximité, surtout dans les nations émergentes. Dans quels secteurs se nichent alors les postes de travail de demain? Paradoxalement dans la haute technologie, qui aura besoin de main-d’œuvre qualifiée pour faire tourner ses nouvelles entreprises (entretien des robots, éoliennes et capteurs solaires, laborantins dans la biotechnologie, commerçants tentant de séduire les internautes, etc.). «Les services à la personne vont aussi se développer», ajoute Raymond Torres, chef économiste à l’OIT, qui estime aussi que les personnes «sachant bien utiliser les nouveaux réseaux» s’en sortiront mieux que les autres, dans les pays du Nord comme du Sud.

La Suisse est bien armée

C’est aussi le constat d’UBS, qui a publié mardi soir une étude classant 45 pays selon les critères de cette révolution digitale. La Suisse y caracole en tête, devant Singapour et les Pays-Bas (*voir notre graphique*). Le Danemark s’en sort plutôt bien (9e, devant le Japon, l’Allemagne et la France). Ce pays scandinave est aussi cité en exemple par Jyrki Raina, secrétaire général du syndicat IndustriALL Global Union, qui représente 50 millions



Numérique
Le digital était présent partout, hier, dès l’ouverture du Forum économique de Davos. RUBEN SPRICH/REUTERS

Pays les mieux préparés à la révolution numérique						
		Flexibilité du marché du travail *	Niveau d'éducation *	Façon dont la formation permet de s'adapter aux nouvelles technologies *	Adaptation de l'infrastructure informatique et des communications *	Arsenal légal (protection des brevets, indépendance, éthique des milieux d'affaires) *
RANG						
1	Suisse	1	4	1	4	6,7
2	Singapour	2	1	9	3,5	9
3	Pays-Bas	17	3	8	6,5	12,5
4	Finlande	26	2	2	19	1,2
5	Etats-Unis	4	6	4	14	23
6	Royaume-Uni	5	18	12	6	10
7	Hongkong	3	13	27	4,5	10
8	Norvège	9	7	13	19	11,5
9	Danemark	10	9	10	15,5	17,7
10	Nlle-Zélande	6	10	24	21,5	6,2
12	Japon	21	21	5	12	18
13	Allemagne	28	17	6	9,5	18,7
20	France	51	25	18	12	31
28	Chine	37	68	31	56,5	64,2
33	Italie	126	45	32	31,5	87,7
41	Inde	103	90	42	100,5	81,5

* Indice WEF de compétitivité économique pour les facteurs clés de la révolution Internet.

G. LAPLACE. DONNÉES: P.-A. SALLIER. SOURCE: UBS, WORLD ECONOMIC FORUM GLOBAL COMPETITIVENESS REPORT.

de salariés: «Nous comprenons que l’industrie doive changer. Elle l’a toujours fait. De nouveaux emplois vont apparaître dans la planification, la logistique ou l’entretien des nouvelles technologies qui seront utilisées par les industriels. Mais ce que nous demandons, c’est que les multinationales prennent des mesures proactives pour que cette transition se passe avec le moins de dégâts possible sur l’emploi. Au Danemark, poursuit le Finlandais, 80% des salariés sont syndi-

qués, les employés se montrent flexibles mais ils restent bien protégés. Et le chômage, en novembre, se situait à 4,5%.» Soit un des taux les plus bas d’Europe occidentale.
Jyrki Raina en appelle aussi à «de gros efforts en matière de formation» afin de ne pas laisser sur le carreau les ouvriers et employés menacés par la révolution digitale. Le président d’UBS, Axel Weber, est conscient du danger. Mais il croit que cette irruption technologique sera globalement positive. Y compris dans les services financiers où se créent de nouvelles sociétés.
Secteur bancaire en mutation
La bagarre sera rude. Les banques du Sud se montrent agressives en offrant des services en ligne, gérés par leurs employés locaux, en Inde ou ailleurs. En Chine, par exemple. A l’exemple de la China Construction Bank qui a déployé une immense banderole au cœur de Davos, mais surtout à un jet de l’agence où UBS a invité les médias pour commenter son rapport.
Ce bureau existera-t-il encore dans cinq ans? Et les experts d’UBS vont-ils se «muier» en robots? «J’admets qu’il s’agit pour moi d’une question existentielle», a reconnu en souriant Lutfey Siddiqi, l’un des auteurs de l’étude. «La qualité du service fera la différence. Et elle passe par la proximité avec la clientèle. Mais il faudra maîtriser ces nouvelles technologies», a résumé Axel Weber.
Malgré ces pistes, on se demande tout de même quel sera le gisement d’emplois de demain. Le Moyen Age avait ses paysans, le XIX^e siècle ses ouvriers, le XX^e ses cols blancs. Et le XXI^e? Tout le monde ne sera pas expert digital en ceci ou cela, généticien ou négociant en énergie éolienne. Ou encore accompagnateur de personnes âgées.

Les gagnants du numérique

● Le développement digital va aussi engendrer de nouveaux emplois dans des branches plus classiques, comme l’horlogerie. L’arrivée d’une montre connectée bourrée d’informations de plus en plus sensibles ouvre des portes aux firmes de sécurité informatique. A l’exemple de WISEKey, fondée à Genève en 1999 par Carlos Moreira. Ce chef d’entreprise a justement noué une alliance avec l’horloger Bulgari pour anticiper ces développements technologiques. Hier à Davos, sa présentation a fait salle comble. De nouveaux systèmes vont aussi apparaître pour mieux protéger les brevets ou les transactions financières circulant sur Internet. Si les multinationales ou les grands Etats ont généralement les moyens de se prémunir des failles du système, de nombreuses PME sont démunies. «Elles ont tort. Aujourd’hui, 80% des gens sont connectés en Suisse, contre 12% il y a quinze ans», indique Albert Pélissier, patron d’une société vaudoise spécialisée dans l’intelligence économique. Pour lui, le doute n’est plus permis: «Nous sommes entrés dans l’ère du savoir. La digitalisation de l’économie va se poursuivre. Et les PME doivent défendre leur propriété intellectuelle.» De nombreux panels sont consacrés, à Davos, à ce thème. Et, demain à Neuchâtel, une journée entière est consacrée à la cybercriminalité, aussi en pleine expansion. Juriste digital? Encore un métier appelé à se développer. **R.R.**